



SERMON HVITIÈME.

PSEAVME LXVI, v. 10. 11. 12.

10. *O Dieu tu nous as sondez, tu nous as affinez, comme on affine l'argent.*
11. *Tu nous avois amené au filé; tu avois mis une etreinte en nos reins.*
12. *Tu avois fait monter les hommes sur notre teste, & nous estions au feu & en l'eau; mais tu nous as fait sortir en lieux plantureux.*



OMME notre bon Dieu, qui est le pere de notre Seigneur Iesus Christ, & de tous ceux qui croient en son Nom, exerce ses enfans par diverses epreuves; aussi les soutient-il par diverses maneres de consolations; comme sont l'assurance qu'il leur donne de son secours, la promesse qu'il leur fait de leur deliurance, la courte durée de leurs maux, & l'eternité de la gloire qui les attend au Ciel, après tous les combats & tous les orages de  
cette

cette vie. Mais l'une des plus grandes & des plus puissantes sur leurs esprits, c'est l'exemple de ses plus illustres & fameux serviteurs, qui ayans été combattus de toutes sortes de malheurs, durant leur séjour en ce monde, en ont glorieusement trionfé; & en la personne desquels Dieu a fait voir evidemment, que son œil est sur ceux qui le craignent & qui s'attendent à sa gratuité, afin qu'il les retire de mort, & les delivre de toutes leurs detresses. C'est pourquoy Dieu a estalé devant les yeux de son Eglise, les histoires des plus grands hommes qui ayent été autrefois tant sous le Vieux que sous le Nouveau Testament, avec les plus memorables evenemens de leurs vies; & par mesme moyen leurs plaintes en leurs adversitez, & leurs réjouissances & actions de graces en leurs delivrances. C'est le principal usage auquel Dieu a consacré ce liure des Pseaumes, duquel nous avons pris à vous exposer ces paroles, par lesquelles l'Esprit de Dieu nous fait voir, & les epreuves par lesquelles Dieu fait passer ses enfans; & les issues favorables qu'il donne enfin à leurs tentations. Il commence par leurs miseres, & puis finit par leurs felicitez.

felicitez. Aussi est ce l'ordre qu'il a acoustumé de garder en la conduite de leur vie, tout au contraire des meschans desquels au commencement *il remplit le ventre de ses provisions, si bien que mesme quelquefois ils outrepassent les desirs de leurs cœurs*; mais à la fin il les jette en des precipices où ils sont consumez d'épouvantements. Les Temps du monde & de l'Eglise sont fort differemment disposez; le monde commence le sien par le jour de la prosperité temporelle, & le finit par une nuit d'angoisse & de tenebres éternelles: L'Eglise au contraire commence le sien par la nuit des afflictions temporelles & le termine par le jour des consolations éternelles. Les Idolatres & les infideles passent premierement par un lieu plantureux & puis demeurent à jamais dans le feu de la gehenne & dans l'eau de l'abyssme: Les enfans de Dieu passent au commencement par le feu & par l'eau, & puis après reposent en lieux plantureux.

Commaçons donc par où a commencé le Prophete, & examinons ce qu'il dit de l'une & de l'autre condition des enfans de Dieu, premierement  
de

de leurs afflictions & de leurs malheurs. *O Dieu, dit-il, tu nous as sondez, Tu nous as affinez comme on affine l'argent. Tu nous as amenez au filé, tu avois mis une etreinte en nos reins, Tu avois fait monter les hommes sur notre teste, & nous estions entrez au feu & en l'eau.* Description merveilleusement emphatique, en laquelle nous avõs à considerer premierement ce qu'il dit en general, Que c'est Dieu qui est l'auteur de toutes ces miseres & qui les leur a envoiées pour les eprouver & pour les affiner; Et puis en particulier, ce qu'il ajoute qu'il les a amenez dans le malheur; qu'il l'a tellement attaché à eux; qu'ils n'ont peu aucunement s'en defaire; qu'alors les hommes les ont tyrannisez à leur volonté & leur ont fait souffrir toutes sortes de maux. Il s'adresse à Dieu, & luy dit, *O Dieu tu nous as sondez.* Ils avoient esté assaillis, assujettis, & gourmandez par plusieurs ennemis, avec toute sorte de violence, de malice, de cruauté; mais il ne regarde pas à cela; qui n'eust servi qu'à aigrir & ulcerer son esprit, & à y exciter des mouvemens & des appetis de vengeance: Il regarde à Dieu seul, comme à l'auteur principal  
do

de ses peines, pour s'humilier devant luy & recevoir sa vifitation, non seulement en patience, mais en gré, comme de ce luy qui est tout ensemble leur Seigneur & leur pere, & qui a une autorité souveraine de faire tout ce qu'il luy plaist, & qui ne fait rien que tres-sagement, tres-justement, & mosme tres-utilement, & tres-avantageusement pour les siens. Les hommes sensuels quand il leur arrive quelque malheur ne regardét qu'aux causes secondes, c'est à dire à la nature & aux hommes, dont Dieu se sert, ou pour les chatier, ou pour les eprouver, mais les enfans de Dieu montent jusques à la cause premiere & souveraine : Comme Ioseph qui n'impute ni à ses freres qui l'avoient vendu, ni aux marchands Ismaélites qui l'avoient achetté, sa descente en Egypte & tous les maux qu'il y avoit souffert ; mais à la providence de Dieu, qui l'y avoit amené comme par la main, pour le bien de ses freres mesmes. Ainsi Iob ayant esté depouillé par les Chaldeens & par les Sabeens, & se voyant en mesme temps persecuté du feu du Ciel, & de la violence des vents ; ne se plaint, ni de ces meteores du Ciel,

ni

ni de ces barbares & infideles; mais dit *L'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté son Nom soit beni.* David de mesme; quand Semeï l'outrageoit avec insolence, & que ses gens en vouloyent faire la vengeance, au lieu de suivre leur conseil ou sa passion, le stance & les rebrouë leur disant, *Qu'il mandisse, car l'Eternel luy a dit maudi David, & qui luy dira, Pourquoi as tu ainsi fait?* Mais, quel meilleur exemple vous saurois je donner de ce devoir des fideles en leurs afflictions, que celuy de Iesus Christ en sa passion; car, comme vous voyez en l'histoire de l'Evangile, il ne l'a pas attribuée, ni à la trahison de Judas; ni à l'envie des Pharisiens; des Scribes; des Sacrificateurs & des Anciens; ni à l'impieté & à la malice de ce peuple, qui crioit contre luy *Crucifie;* ni à la lascheté & à l'injustice d'Herode & de Pilate; mais il l'a prise comme une coupe que le pere luy donnoit à boire, & comme la propre & principale matiere de son obeissance au commandement qu'il avoit receu de son pere, de mettre son ame pour ses brebis.

Or le Prophete ayant ainsi montré quelle est la cause efficiente de ses peines,

peines, en decouvre aussi la finale, quand il ajoute, *Tu nous as sondez, Tu nous as affinez comme on affine l'argent* : Et par là il nous enseigne que Dieu n'afflige pas les siens pour les perdre ; comme les mechans qu'il punit pour satisfaire à sa juste vangeance ; que ce n'est pas mesme toujours pour les chatier de leurs fautes, & pour leur en donner une vraye repentance ; encore que bien souvent il le face pour cette fin ; mais que c'est quelquefois pour les sonder & pour les affiner. Quoi ? Dieu a-t-il besoin de sonder les hommes pour savoir ce qu'ils ont au cœur ? Non certes, Car toutes choses sont nues & decouvertes devant ses yeux, mesme les plus secrettes pensées de l'ame, lesquelles il connoit sans cōparison mieux que ne fait l'ame mesme en laquelle elles sont conceuës ; Mais il est dit sonder, tenter, ou eprouver les siens, quand il fait des choses en la conduite de leur vie, par lesquelles il met en evidence le bien & le mal qui est en eux, pour en donner la connoissance & à eux mesmes & aux autres auxquels auparavant il estoit caché. Car cet amour aveugle de nous mesmes qui est naturellement en

P nous

nous tous, fait que nous n'apercevons pas nos vices, *Les cheveux blancs estans epars en nous*, comme dit le Prophete, *sans que nous nous en prenions garde*, & que nous nous imaginions d'avoir les vertus dont nous ne voyons pas les vices contraires eclatter en nous, ou de posseder la perfection de ce dont nous n'avons qu'à peine les rudimens; comme cet Ange de Laodicée qui disoit, *Je suis riche, Je suis enrichi & n'ay faite de rien*, & auquel il fut dit par l'Esprit parlant aux Eglises, *Qu'il ne connoissoit pas qu'il estoit pouvre & malheureux & aveugle & nud*. Dieu donc pour nous desabuser, & pour nous faire voir, ou la corruption qui reside au fond de notre cœur & que nous ne reconnoissons pas; ou la foiblesse & l'imperfection de ce qu'il y a en nous de vertus, nous met à l'epreuve des afflictions; Et alors tel qui croyoit estre tres-fort, se trouve tres-foible; Tel qui pensoit estre tres-courageux, se trouve lasche & failli de cœur; Tel qui s'imaginoit qu'il estoit si asseuré en la foy qu'il estoit invincible aux plus grandes tentations, suscombe aux plus petites, estant tout plein de doute, d'infidelité & de defiance; Tel qui

qui se figuroit estre parvenu à un tel point de patience, qu'il porteroit avec joye tout ce qu'il plairoit à Dieu de luy envoyer, se chagrine, s'impaciente, & murmure dès que la main de Dieu est sur luy : Et tel qui disoit avec S. Pierre, *Quand tous les autres seroyent scandalisez en toy, le n'y seray point scandalisé, le te suivrai jusques à la prison, jusques à la mort, le renie à la voix d'une simple servante, jusques à jurer & rejurer avec execration qu'il ne le connoit point.* D'autrefois au contraire quand Dieu nous a donné une fort claire connoissance de nos défauts & des grandes infirmités ausquels nous sommes sujets, l'ennemi de notre salut se sert de ces humbles sentimens que nous avons de nous mesmes, pour nous decourager & pour nous faire croire que nous sommes entierement destituez des graces de Dieu, qu'il n'y a point de force en nous, & que nous ne saurions resister au moindre choq de la tentation ; Alors Dieu nous envoie des afflictions qui nous donnent occasion de deployer tout ce que nous avons de vertu, qui à l'épreuve se trouve beaucoup plus grande que nous ne croions ; ce qui sert

grandement à nous enflammer en la devotion, entant que Dieu nous faisant voir par experience la verité & la valeur des graces qu'il a mises en nous, nous fait plus sensiblement reconnoître les grandes obligations que nous avons à sa bonté, & à nous rejouir & fortifier; entant que ce ressentiment de la grace de son esprit agissant en nos ames & nous assistant au moment de la tentation, outre la consolation presente; nous remplit d'un grand courage pour l'avenir, & fait que nous nous affermissons en la foy contre tout ce qui nous peut avenir. C'est ce que dit l'Apôtre Rom. 5. *que la tribulation engendre patience & la patience l'espreuve, & l'espreuve l'esperance.* Ainsi Dieu est dit nous éprouver par les afflictions, entant qu'il nous donne par elles la connoissance de nous mesmes: mais c'est aussi entant que par telles epreuves il fait connoître ce que nous sommes; car tel est fort sincere, fort devotieux, fort zelé quand on ne le voit qu'en la prosperité, qui en l'affliction se decouvre n'avoir été qu'un hypocrite; Tel au contraire est jugé froid en la pieté, parce qu'il ne fait pas beaucoup de montre,

montre, ni de bruit de la vertu qui est en luy; qui en l'adversité fait paroistre par de veritables effects, qu'il a une vraye foy & une solide vertu. Ainsi Dieu corrige l'erreur & la vanité des jugemens, & fait voir les choses & les personnes telles qu'elles sont véritablement, à la honte de l'hypocrisie, & à l'honneur de la vraye pieté & des vertus solides & recelles.

Mais le Prophete après avoir dit, *Tu nous as sondés*, ajoute, *Tu nous as affinés comme on affine l'argent*, pour dire que Dieu ne se contente pas de faire voir par les afflictions qu'il nous envoie le bien & le mal qui est en nous; mais que de plus il corrige ce mal & purifie ce bien là, comme la fournaise où on epreuve l'or ou l'argent, ne l'espreuve pas seulement, mais le nettoye de sa crasse, si bien qu'il en sort beaucoup plus pur & plus luisant qu'il n'y estoit entré. Similitude dont l'Esprit de Dieu s'est servi en plusieurs endroits de l'Escriture Saintes; comme quand Iob disoit de Dieu au 23. de sa patience, *Quand il aura connu le train que j'ay suivy, & qu'il m'aura epruvé, je sortiray comme l'or.* Et quand Dieu dit

Zach. 13. *Je les ameneray au feu & les affineray comme on affine l'argent, & les éprouveray comme on éprouve l'or. Chacun d'eux invoquera mon nom, & je l'exauceray & je diray, C'est mon peuple, & il dira l'Eternel est mon Dieu: & Mal. 3. Il sera assis comme celuy qui affine & purifie l'argent, Il nettoiera les fils de Levi: Il les éprouvera comme l'or & l'argent: & 1. Pier. 1. Vous estes maintenant contristez pour un peu de temps par diverses tentations, afin que l'épreuve de votre foy qui est plus precieuse que l'or ( qui perit & toutes fois est éprouvé par le feu) vous tourne à loüange & à gloire quand Iesus Christ sera revelé.* Ici possible quelcun dira, Comment dit il icy que Dieu les a raffinez comme l'argent, veu qu'au contraire il dit Esaïe 48. *Je t'ay éprouvé, mais non pas comme l'argent?* La solution, Mes Freres, en est aisée, C'est que Dieu ne nous éprouve pas toujours une fois comme l'autre; quand il voit que nous sommes foibles, il ne nous expose pas aux rudés épreuves; Alors il nous epure, mais non pas comme de l'argent; mais quand nous sommes forts & revestus de son armure spirituelle, alors il ne craint pas de nous mettre dans les grands combats, pour  
faire

faire voir la force de son esprit en nous, & pour tirer tant plus de louange de notre victoire, & alors il est dit, *nous affiner comme del'argent.* C'est un pere plein de bonté & de douceur envers ses enfans qui les traite differemment selon leur diuerse portée, les uns il les guide de l'œil & de la parole, les autres il les conduit par la main, les autres qui sont si petits & si foibles qu'ils ne peuvent marcher, il les porte entre ses bras. Il les eprouve quand il est besoin, mais il ne donne jamais aux uns ni aux autres la tentation plus grande qu'ils ne la peuvent supporter; Car il n'a pas dessein de les consumer, mais de les raffiner.

Voila ce que disent generalement les fideles par l'organe de ce Prophete, touchant l'auteur de leurs souffrances, & le but auquel Dieu tend en les affligeant: Mais oyons maintenant ce qu'ils disent en suite sur le moyen par lequel ils sont tombez au malheur, & sur la grandeur & la multiplicité de leurs peines, *Tu nous avois amenez au filé, Tu avois mis une etreinte en nos reins, Tu avois fait monter les hommes sur nostre teste, & nous estions entrez au feu & en l'eau. Tu nous as amenez*

*au filé*: C'est comme s'ils disoient, Pendant que nous estions à notre aise, & que nous vivions en securité, nos ennemis nous ont dressé des pieges, lesquels nous eussions peu éviter si nous eussions ouvert les yeux pour voir l'estat où nous estions, & si nous nous fussions recommandez comme nous devons à la grace; mais parce que nous nous méconnoissions nous mesmes, & que nous ne regardions pas à toy; tu nous as amenez dans les filets qu'ils nous avoyent tendus, & nous as fait sentir les effets de leur malice & de leur cruauté. Et c'est avec grande raison qu'il parle de la sorte des procedures des meschans, & de celles de la providence de Dieu qui s'en sert pour affliger ses enfans. Quant à la procedure des ennemis, il l'exprime par *des filés*, parce que leur malinité est toujours accompagnée de cautelle & de deguisement, & que ce que leur malice a couvé; il faut qu'il soit eclos par leur ruse; Comme nous le voyons en Saul craignant David & l'espionnant pour le surprendre; En Pharaon qui ne croit pas pouvoir venir à bout des Israëlités, quoy qu'ils ne fussent que de povres bergers, s'il

s'il n'y employe l'astuce & la finesse : Et en Herode qui employe la ruse contre notre Seigneur Iesus Christ, dont il dit *Dites à ce renard que je fay des miracles aujour d'huy & demain, & au troisieme jour je pren fin* ; Comme s'il disoit, Ce puissant Tetrarche qui n'ose assaillir un Prophete tout nud que par derriere & en renard, perd son temps ; car je fay l'œuvre que mon pere m'a baillé à faire par un bref espace de temps, après lequel je m'en vay volontairement là où il me veut attirer frauduleusement. Et quant à la providence de Dieu, il dit qu'elle a amené les fideles dans la piege de ces meschans ; parce que quand les enfans de ce siecle dressent des embusches aux enfans de Dieu, & qu'ils viennent jusques à l'effect de leurs mauvais desseins contr'eux ; ce n'est ni à la ruse de ces meschans, ni à leur propre simplicité que les fideles ainsi surpris doivent rapporter le mal qui leur arrive ; mais à la providence de Dieu qui les veut eprouver en cette façon, & faire connoistre que ce n'est ni par leur force, ni par leur prudence qu'ils se maintiennent, veu que vivans parmi un monde de meschans qui leur tend de toutes parts

parts des pieges, il leur seroit impossible de s'en garder; mais que leur subsistance est l'effect du soin charitable qu'il daigne prendre de leur conservation & de leur conduite; les gardant ordinairement des pieges de leurs ennemis; & quand il permet extraordinairement qu'ils y tombent, les en delivrant, & au temps & par les moyens qu'il luy plaist. Mais qu'est-ce qu'il veut dire quand il ajoute, *Tu avois mis une estreinte en nos reins?* C'est que les bestes qui sont prises en un filé qu'on leur a tendu, le rompent quelquefois & echappent par ce moyen: mais nous, dit-il incontinant, après estre tombez dans l'embusche, avons été comme enchainez par le milieu du corps, pour estre emmenez en captivité, ou traînez au supplice; si bien que nous n'en pouvions echapper, Ou bien, Nous nous sommes trouvez comme des bestes de voiture à qui l'on met de pesans fardeaux sur le dos, lesquels on y lie & attache avec des cordes & des sangles, afin qu'elles ne puissent les secouër.

En cet estat là ils ont été gourmandez & mastinez à diverses fois par des tyrans insolens & superbes, Ce que le

Prophete

Prophete signifie quand il ajoute, *Tu avois fait monter des hommes sur notre teste*: Où il faut remarquer premierement que pour dire des hommes, il employe un mot de ravallement, qui est pris ordinairement pour homme mortel, povre, affligé & miserable, comme quand il est dit Pseau. 8. *Qu'est ce que de l'homme que tu te souviennes de luy?* &c. Ce qui sert à exaggerer l'indignité des insultes que font telles gens à l'Eglise & aux vrais fideles, qu'ils oppriment. Secondement qu'il dit que ces chetifs hommes là, leur ont monté sur la teste, par une similitude prise des victorieux qui tiennent le pied sur la gorge à ceux qu'ils ont vaincus; comme quand les Capitaines de l'armée d'Israël, par le commandement de Iosué, mirent le pied sur le cou de cinq Roix qu'il avoit vaincus & enfermez en la vallée de Mackeda, Ainsi Dieu Esa. 51. parlant à son Eglise affligée luy disoit, *Je mettrai la coupe de ma fureur en la main de ceux qui t'ont rendue dolente: Quiconque dit à ton ame, Courbe toi & nous passerons, dont tu as mis ton corps comme la terre, & comme une rue aux passans.* Enfin qu'il dit, *Que c'est Dieu qui l'a fait. Tu as fait*, dit il, *monter*

*monter des hommes sur notre teste.* Ce n'est pas que Dieu ait commandé à ces hommes là de tyranniser ses enfans, & qu'ils ayent fait en cela une œuvre qui luy ayt été agreable; car Dieu n'est pas auteur du peché, & ne prend pas plaisir à l'iniquité; mais c'est qu'estans meschaans & étuels, il a permis qu'ils ayent exercé contr'eux leur malice & leur cruauté, Non en demeurant les bras croisez & en les regardant faire; mais en y presidant par sa providence; en les dirigeant aux objects qu'il a voulu exercer & humilier, & aux fins qu'il s'estoit proposées pour sa gloire & pour leur salut; comme quād Nebucadnetzar sortant de son pais, comme un conquerant avec une puissante armée, sans estre resolu s'il iroit contre Rabba ville des Ammonites, ou cōtre celle de Ierusalem, & jettant au sort pour se resoudre, Dieu fit tomber le sort sur Ierusalem, & se servit de l'ambition de ce Prince infidele, afin de chastier les Iuifs de leurs ingrattitudes & de leurs rebellions continuelles; & en determinant le temps & la mesure de l'oppression de ce peuple, comme quand il l'a tellement livré entre les mains des Babilo-

Babloniens, qu'il n'a pas permis qu'ils l'ayent exterminé à la façon de l'interdit, mais seulement qu'ils en ayent massacré une partie, & que du reste ils ayent emmené en captivité tous les principaux, & laissé la lie du peuple au pais pour eultiver la terre; & quant à ceux qui ont été emmenez captifs en Caldée, il n'a pas souffert qu'ils y ayent été consumez de travaux excessifs, ni qu'ils y ayent été detenus au delà du temps qu'il avoit predit par ses Prophetes. Et ainsi en est il generalement de tous les maux que les ennemis de l'Eglise luy font souffrir. Or Dieu en use ainsi envers ses enfans, & permet à leurs ennemis de les molester jusques à un certain point & à certain temps, pour dompter & mortifier les affections de leur chair, les contenir en modestie & en humilité, & leur faire tant mieux reconnoistre combien sa domination est douce, par l'opposition de celle des hommes qui est si dure & si amere. Ainsi parce qu'il avoit voulu estre le Roy de son peuple, afin que leur Estat fust comme disoit Iosephe non une Monarchie, une Aristocratie, une Democratie, c'est à dire un Estat gouverné par

par un Roy, par des Nobles, ou par le peuple, mais une *Theocratie*, c'est à dire un Estat gouverné par Dieu mesme, & que ce peuple ne luy rendit pas l'obeissance & la soumission qu'il luy devoit comme à son Roy, il fit monter les hommes sur leurs testes & permit qu'ils fussent tourmentez par divers tyrans; Par Cusçam Rischataijm Roy de Mesopotamie, durant huit ans; Par Eglon Roy de Moab, durant dix huit ans; Par Iabin Roy de Canaan, durant vingt ans; Par les Madianites, durant sept ans; Par les Ammonites dix huit ans; Par les Philistins quarante ans. Depuis il leur donna des Roys esleus du milieu d'eux, mais qui la plupart furent meschans, & attirerent sur eux de grands maux. Outre cela il les affligea par plusieurs Princes etrangers, comme il est dit, 2. Chron. 12. qu'ils furent asservis à Sisac Roy d'Egypte, & ce par la volonté de Dieu, de laquelle il disoit à son Prophete Scemaia *Je ne les detruiray pas, mais leur donneray dans peu de temps quelque moyen d'echapper, & ma fureur ne decoulera point sur Ierusalem par le moyen de Sisac: Toutesfois ils luy seront asservis, afin qu'ils sachent, que c'est de*

*ma*

ma servitude, & de la servitude des Princes terriens. Ainsi permit-il pour la mesme fin que les dix lignées fussent pillées, asservies, emmenées captives par les Royx d'Assyrie, Pul Tiglatpileser, & Salmanassar; & que les Juifs fussent subjugués par Nabucadnetsar & emmenés prisonniers en Chaldée.

Mais achevons la description que fait ici le Prophete de ses malheurs & des calamitez de ses freres. *Nous estions, dit-il, entrez au feu & en l'eau.* Il ne veut pas dire en parlant ainsi, que luy & ses freres ayent été proprement jettés dans les ondes, ou dans les flammes; comme ce povre enfant lunatique dont il est parlé en l'Evangile; Mais parce que le feu & l'eau sont les instrumens dont Dieu s'est servi pour les plus epouvantables vengeances & punitions corporelles qu'il ayt jamais deployées sur les hommes; tesmoin le deluge de toute la terre, & l'embrasement de Sodome; & que les ennemis de l'Eglise n'ont rien de plus terrible pour l'effrayer que ces deux elements, par lesquels ils luy ont fait mourir divers de ses membres; les Prophetes pour exprimer ou les punitions exemplaires

plaires que Dieu fait de ses ennemis, ou les extraordinaires epreuves par lesquelles il fait passer les enfans, se servent volontiers de la comparaison du feu, comme quand Dieu dit Ezech. 15. *Je dresseray ma face contr'eux? seront-ils sortis du feu? Encore le feu les consumera.* & chap. 30. *Ils sauront que je suis l'Eternel; quand j'auray mis le feu en Egypte: Et de celle des eaux, comme quand Eliphaz dit à Iob; Le debordement des eaux te couvrira; quand David dit? Pseaume 32. Tout bien aimé de toy se suppliera au temps que l'on te trouve, tellement qu'en un deluge de grandes eaux; elles ne viendront point jusques à luy: & Pl. 69. Delivre moy ô Dieu; Car les eaux me sont montées jusques à l'ame, &c.* Mesmes par fois il les employe conjointement toutes deux, comme vous le voyez en ce lieu, pour montrer que la condition de l'Eglise est quelquefois si affligée, qu'il semble que toutes les parties de la nature ayent conjuré contre son repos; & que les Elemens, quelque contraires qu'ils soyent entr'eux, s'accordent pour la perdre. Et il est nécessaire que Dieu en use ainsi envers nous, afin que nous voyans pressés & assigés

de

de toutes parts, & ne trouuans aucune issue de nos maux; nous aprenions enfin à ne nous plus amuser aux moyens que nous promettent ou les forces de la nature, ou la prudence de la chair; mais à eleuer nos yeux vers le Ciel pour dire comme Iosaphat, *Nous ne savons ce que nous devons faire, mais nos yeux sont sur toy.* Lamentable condition des fideles, s'il falloit juger d'eux par ce qui aparoit en l'homme exterieur, qu'ils ne puissent sortir d'un danger qu'ils ne rentrent incontinent en un autre! Car c'est ce que le Prophete nous signifie quand il dit, *Nous estions entrez au feu & en l'eau, C'est à dire, nous nous sommes veus en un estat si deplorable, que de quelque costé que nous peussions jeter les yeux, nous ne voyons qu'une mort presente: si nous pensions eviter le feu, nous estions assurez de tomber dans l'eau; & si nous pensions echapper l'eau, nous ne pouvions faillir d'estre precipitez dans le feu.*

Iusques icy, *Chers Freres*, vous avez entendu la description pitoyable que nous a faite le Prophete de ses malheurs & des calamitez des autres fideles au nom desquels il parle: Escoutez mainte-

nant

nant ce qu'il dit de leurs deliurances. Il les exprime en un mot quand il dit, *Mais au nous as fait sortir en des lieux plantureux,* ou comme l'ont traduit les 70. *en lieu de raffraichissement.* Le mot Ebreu signifie proprement un lieu arrosé d'eaux & pourtant délicieux & fertile. Leurs maux estoient grands & fort divers, & le Psalmiste les a a comparés à un creuset où on affine l'argent, à des pièges, à des liés, & enfin au feu & à l'eau; mais comme dit le Sage au livre de l'Ecclesiaste. *Qui craint Dieu sort de tout.* Il ne dit pas seulement qu'ils en sont sortis, mais que c'est Dieu qui les *en a tirez*, comme il avoit dit auparavant, que c'estoit Dieu qui les y avoit amenez. Car comme disoit Anne mere de Samuël, *C'est luy qui meine au sepulcre & qui en ramaine.* Il n'a pas promis à ceux qui le servent, qu'ils ne passeront par aucuns des maux par lesquels passent les autres hommes, au contraire il leur a denoncé qu'ils auront à passer par diverses souffrances pour parvenir à son Royaume; mais il leur a promis par quelque epreuve qu'ils passent de les en retirer. *Ainsi a dit l'Eternel qui t'a crée; ô Jacob, & qui t'a formé*

formé ô Israël, ne crain point car jet'ay racheté &c. Quand tu passeras par les eaux je seray avec toy, & quand tu passeras par les fleuves ils ne te noyeront point; quand tu chemineras parmi le feu, tu ne seras point brulé, &c. Car je suis l'Eternel, le Saint d'Israël ton Sauveur. Et de cette conseruation des fideles au milieu des eaux & des feux, parce qu'elle est incroyable à la chair, il nous a donné toutes sortes d'exemples en sa parole. Pour le feu vous savez l'histoire des trois jeunes hommes Israëlités, qui furent condamnez à estre jettez en la fournaise ardente, & qui en sortirent sans aucune incommodité. Et quant à l'eau Dieu n'a pas été moins puissant à en tirer les siens; telmoin Noé qui fust sauvé, non dans un vaisseau conduit par l'art de la navigation, mais dans une arche, sans gouvernail & sans autre conduite que celle du Ciel. Je pourrois alleguer ici l'exemple de Moÿse qui ayât été mis, à l'aage de trois mois, en un cofret de jone & exposé à la rive du fleuve; en fust miraculeusement delivré, & mis entre les mains de la fille de Faraó; Celuy d'Elie, qui avec sa manteline écarta les eaux du Iordain & le passa à pied sec;

Q 2 Celuy

Celuy d'Elisée son disciple , qui avec sa manteline en faisoit autant ; De Ionas qui estant jetté en la mer & englouti par une Baleine fust conservé trois jours & trois nuits en son ventre , & enfin vomi par elle sur le rivage. De Saint Pierre qui marchant sur la mer pour aller à Christ , & commençant à enfoncer de peur, fust soutenu par sa puissante main, & remis dedans la nasselle : De Saint Paul qui passa un jour & une nuit entiere en la profonde mer. Certes tous ceux là pouvoient bien dire avec raison à Dieu, *Nous estions entrez en l'eau, mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux.* Mais l'intention de notre Prophete n'est pas de se restreindre precisement à la maniere dont Dieu a usé envers ceux qu'il a miraculeusement delivré des ondes & des flammes ; mais de comprendre en general toutes les delivrances qu'il leur envoie , en les tirant par son bras puissant des dangers auxquels ils se trouvent. Car il n'y en a point de si grâds dont il ne soit capable de delivrer ceux qui l'honorent. *Le juste a des maux en grand nombre, comme il est dit ailleurs, mais l'Eternel le delivre de tous.*

Il est temps de clore ce discours, en recueillant sommairement, des choses que nous venons de vous deduire, ce qui est de plus necessaire à notre edification tant sur les calamitez des fideles, que sur leurs deliurances. De la description des calamitez, nous devons apprendre premierement à ne nous scandaliser pas si nous nous voyons exposez à diverses afflictions en ce monde, si nous y rencontrons beaucoup d'ennuis; s'il nous tend des pieges de toutes parts, s'il nous tient le pied sur la gorge & insulte à nos miseres, & si enfin nous menons une vie pleine d'agitations & d'orages, entrans aujourd'huy dans le feu & demain dans l'eau. Nous ne sommes pas meilleurs que les Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament, qui ont passé par les mesmes epreuves; la condition de l'Eglise tant qu'elle est ici bas, est d'estre militante, & notre Seigneur ne nous appelle à son service que sous la condition de la Croix. Quand il est dit aussi, *à Dieu tu nous as sondez*; Cela nous doit faire penser d'où procedent nos maux, & à quelle fin ils nous sont envoyez. Ils nous viennent sans doute de la main de Dieu.

Q 3 C'est

*C'est moy, dit-il, qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres, qui fay la paix & qui crée l'adversité. Je fay mourir & je fay vivre. Je navre & je guerri.* Meditons bien cela, Mes Freres, & nous y trouverons plusieurs tres-puissans argumens d'humilité & de patience en nos afflictions. Premièrement, parce que celuy qui en est le vray & principal auteur, est un Dieu infini en gloire, en puissance & en majesté, qui nous ayant créé de rien, peut disposer de nous comme il luy plaist. Secondement, parce que c'est un Dieu qui est juste & droit en tous ses jugemens, qui ne nous envoie aucun mal que nous n'en ayons merité beaucoup d'avantage; & ne nous oste aucun bien qu'il ne nous eust donné auparavant, & donné à condition de le repeter quand il luy plairoit: Afin que nous disions comme Iob, *l'Eternel l'a donné, l'Eternel, &c.* 3. Parce que c'est un Dieu infiniment bon, & que comme tous les rayons qui partent du Soleil sont necessairement lumineux, ainsi tout ce qui procede du Souverain bien, ne peut estre que bon.

Retenons en deusième lieu: **Que si le Diable & le monde nous tendent des pieges**

pieges de toutes parts pour nous surprendre, & pour nous enlacer; ils en ont fait de mesme à tous les Saints qui ont esté devant nous; Ainsi il ne nous arrive rien de nouveau, & à quoi nous n'ayons deu nous preparer. Souffrons donc cela avec douceur & moderation d'esprit; Et cependant prenons occasion de là de nous tenir continuellement sur nos gardes, *de cheminer soigneusement*, selon l'exhortation de l'Apôtre, *non comme estans denuez de sagesse, mais comme estans sages*; ou plustost de voler le plus haut qu'il nous est possible au dessus de la terre, comme ayans *notre bourgeoisie & notre conversation dans le Ciel*, afin que les filez qui nous sont tendus icy bas ne nous puissent jamais surprendre. *Les outrecuidez, disoit David, m'ont rendu un laqs, Ils ont rendu avec des cordes une rets à mon passage; Ils m'ont mis des trebuchets, sur cela j'ay dit à l'Eternel, Tu es mon Dieu Fort, Eternel preste l'oreille à la voix de ma supplication: O Eternel Seigneur, la force de ma sauveité, tu as couvert de toutes parts ma teste, au jour de la bataille. Eternel n'ottroye pas au meschant son souhait, & ne fais pas sortir à effect sa pensée.*

Q 4 Si

Si nous voyons aujourd'huy l'Eglise assujettie, chargée & oppressée par les hommes en divers endroits de la terre, comme elle l'a esté de tout temps, ayant esté *tourmentée dès sa jeunesse*, Que cela ne nous estonne pas, & n'en estimons pas la condition malheureuse. *Son reigné n'est pas de ce monde*, non plus que celuy de son chef. Tant qu'il a esté sur la terre il y a enduré *la contradiction des pecheurs*, & y a esté le plus souvent dans les souffrances & dans les persecutions; Ainsi faut il que l'Eglise, son corps mystique, y éprouve en plusieurs façons l'insolence, la ruse, la malice & la cruauté des enfans de ce monde; afin qu'elle ne se mesle pas avec eux, qu'elle ne mange pas de leurs delices, & qu'elle ne se corrompe pas par les façons de faire; mais qu'elle soit dans le monde comme sequestrée du monde: Elle y est estrangere, & il ne faut pas trouver estrange qu'elle y soit mesprisée & haïe en cette qualité. Mais qu'elle se contente d'estre aimée de Dieu, & de Iesus Christ son epoux, & que laissant au monde sa vanité, elle aspire au Ciel qui est le lieu destiné à sa gloire, comme la terre l'est à ses peines & à ses epreuves.

Après

Après cela nous devons fort soigneusement mediter l'autre partie de notre texte, où nous avons deux choses à considérer & à bien retenir. L'une, est la bonté, la sagesse & la puissance de Dieu en la delivrance des siens; L'autre la gratitude des siens envers luy, & l'hommage religieux qu'ils luy font de leur retablissement & de leur subsistance. Les enfans de Dieu sont exercez par diverses afflictions, mais à la fin il ne manque jamais à delivrer de tentation ceux qui l'honorent. Toute l'histoire de l'Eglise nous en fournit des exemples sans nombre, & quand nous n'aurions que la notre, & que nous arresterions seulement les yeux sur les merveilles qu'il a faites en faveur des Eglises qu'il a recueillies en ce Royaume, lesquelles il a éprouvées par tant de maux & fait passer par l'eau & par la flamme, mais qu'il a enfin glorieusement delivrées, leur donnant ce doux rafraichissement de liberté & de paix, dont elles ont jouï durant tant d'années, & dont elles jouissent encore en partie par sa grâde misericorde; cela devoit estre plus que suffisant pour nous assurer de sa bonté & de sa puissance

fance en notre conservation & pour fortifier notre foy contre toutes les craintes & les alarmes que la malice de nos ennemis nous pourroit donner. Encore donc qu'il permette qu'ils nous affligent pour quelque temps, & qu'ils montent sur notre teste; affeurons nous qu'il ne permettra pas que la verge des meschans demeure sur notre lot à toujours, de peur que nous ne portions nos mains a ce qui tend à iniquité; mais qu'il nous delivrera de nos maux lors que tout le monde nous croira perdus. Quand nous serions comme notre Sauveur, Crucifiez, morts & ensevelis, & que nos sepulchres seroient scelez & environnez de gardes armées; Dieu en depit de tout le monde nous remettra, & en vie, & en gloire, & nous fera sortir en lieux plantureux. Fussions nous enclos de cent portes, Celuy qui lors que les portes estoyent fermées sur ses disciples, se trouva tout a coup au milieu de leur compagnie & les consola si abondamment par la communication de sa paix, par la commemoration de sa mort, par la contemplation de ses playes, & par l'inspiration de son Esprit, nous visitera tout de mesme, pour remplir notre

cœur

cœur de joye : & alors nous souvenans  
 comme il nous aura miraculeusement  
 deliurez du torrent des afflictions & de  
 la haine enflammée du monde, nous di-  
 rons avec Israël, *N'eust esté l'Eternel qui a  
 esté pour nous, quand les hommes se sont ele-  
 vez contre nous, Ils nous eussent dès lors en-  
 gloutis tous vifs, Benis soit l'Eternel qui ne  
 nous a pas liurez en proye à leurs dents.*

Mais ce n'est pas assez *Fideles*, que  
 nous admirions la bonté de Dieu en la  
 deliurance de ses enfans. Il faut que  
 quád il nous la fait ressentir par nos pro-  
 pres experiences, soit par la restaura-  
 tion de l'Eglise en corps, soit par celle de  
 chacun de nous en particulier, nous imi-  
 tions la gratitude du Prophete envers  
 luy, Que nous rendions graces à ce bon  
 Dieu du soin charitable qu'il daigne  
 prendre de notre conservation, en nous  
 developant des pieges de nos ennemis,  
 en defaisant leurs cordages entortillez,  
 & en brisant le joug dont ils nous oppri-  
 moyent, Et que nous employons à son  
 service & à sa gloire tout ce temps de re-  
 spiration & de paix qu'il nous ottroye  
 par sa misericorde, & toutes les faveurs  
 temporelles & spirituelles dont il nous  
 gratifie.

gratific. Quand nous en userons ainsi, ne doutons nullement qu'il ne nous continue le benefice de sa protection, Qu'il ne mette une heureuse fin à toutes nos miseres ; Et qu'apres nous avoir fait passer par les flammes & par les eaux, il ne nous en face sortir en toute seureté, pour nousrecueillir en son Paradis, comme en un lieu vrayement plantureux, & abondant en toutes sortes de plaisirs & de contentemens ; Où nous le benirons & glorifierons à jamais parmi ses Anges & tous les Esprits bien-heureux.

SERMON